Brompton, Jeudi 23 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Politique (France), Presse, Réseau social et politique, Vie domestique (Dorothée), Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-11-23
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Brompton. Jeudi 23 nov. 1848

Voici une immense et curieuse lettre de Paris. J'en ai retranché deux feuillets qui n'étaient relatifs qu'à des affaires personnelles, maisons, vins, Calvados &. Je vous envoie tout ce qui est intéressant : la dernière page retranchée dit à la fin. " Lundi

20 nov. On m’apporte la lettre que vous m'avez écrite le 17. Vous avez parfaitement compris l’article des Débats, une impertinence à réprimer ; le ressentiment de la liberté qu’on avait prise de disposer, sans dire gare, de toute le parti modéré ; une rouerie à déjouer ; une position pour l'avenir. Il y a eu de tout cela ; et lorsque j'ai lu tout à l'heure à Bertin ce passage de votre lettre, il a ..." Le reste sur les feuillets que je vous envoie. Renvoyez-moi, je vous prie, dès que vous les aurez lus. Je veux répondre par ma prochaine occasion. C’est bien fin. Mais l'encre est un peu plus noire.
Merci de la lettre du duc de Noailles. Je vous la renverrai demain. Je veux la relire, et je suis pressé ce matin. J’apporterai mardi tout ce que vous me prescrivez. Je ne regrette pas, Miss Gibbons pour vous. Nous trouverons bien l’équivalent quand il le faudra absolument. Je vous ai dit hier mon impression sur Berlin. Bien d'accord avec la vôtre. Je ne m'étonne pas du galimatias du Prince de Metternich. C'est l'Allemagne. Il a respiré cela toute sa vie. Ce qui est de lui, c’est le bon jugement.
Je n’ai pas encore mes journaux français. Adieu. Adieu. J’aimerais mieux dire à demain qu'à mardi. J'ai beaucoup à vous dire. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 23 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2501

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 23 nov. 1848
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBrighton
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton – Jeudi 23 nov. 1848

Voici une immense et ennuyeuse lettre de Paris. J'en ai retranché deux feuillets qui n'étaient relatifs qu'à des affaires personnelles, maisons, vins, calendrier. Je vous envoye tout ce qui est intéressant. La seconde page retranchée est, à la fin.

Lundi 20 nov.

On m'apporte la lettre que vous m'avez écrite le 17. Vous avez parfaitement compris l'article du Débats, une impertinence à réprimer, le ressentiment de la liberté qu'on avait prise de disposer, sans dire gare, de toute le parti modéré, une rouerie d'esprit, une position pour l'avenir. Il y a eu tout cela ; et lorsque j'ai lu tout à l'heure à Bertin ce passage de votre lettre, il m'a dit

Le reste sur les feuillets que je vous envoye. Renvoyez-les moi, je vous prie, dès que vous les aurez lus. Je vous répondrai par ma prochaine occasion.

Chez lui fin. Bertin l'aîné en me

peu plus noire.

Merci de la lettre du duc de Broglie. Je vous la renverrai demain. Je pense la relire, et je suis pressé ce matin.

J'apporterai mardi tout ce que vous me prescrivez.

Je ne reçoitte pas Miss Gibbons pour [illegible] Nous trouverons bien l'équivalent quand il le faudra absolument.

Je vous ai dit hier mon impression sur Berlin. Bien d'accord avec la vôtre. Je ne m'étonne pas du Galimathias du Prince de Metternich. C'est l'Allemagne. Il a respiré cela toute sa vie. Ce qui est de lui, c'est le bon jugement.

Je n'ai pas encore vu journaux français.

Adieu, adieu. J'aimerais mieux dire à demain que à mardi. J'ai beaucoup à vous dire. Adieu.

G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2501?context=pdf